



SA GRANDEUR, MGR. CAMERON, ÉVÊQUE
D'ANTIGONISH.

Sa Grandeur, Mgr. John Cameron naquit, le 16 Février 1827, à Antigonish, N.-E. Il fit ses études ecclésiastiques au collège de la propagande à Rome où il reçut les degrés de Docteur en Divinité et Docteur en Philosophie et où il fut ordonné prêtre le 26 Juillet 1853.

Il partit de Rome, le 2 mai 1854 et vint directement prendre charge de la cure d'Antigonish, sa paroisse natale.

Onze ans après en 1865, n'étant alors que prêtre, il fit un second voyage à Rome.

Il retourna à la Ville Eternelle en 1870. Il était alors nommé évêque de Titopolis et coadjuteur d'Arichat, avec droit de succession. C'est là qu'il fut consacré évêque par Son Eminence le Cardinal Paul Cullen, le 22 mai 1870. Il assista aux séances du Concile Œcuménique.

Le 17 juillet 1877, lorsque Mgr McKinnon offrit sa résignation et fut nommé Archevêque d'Amydo, *in partibus*, Mgr Cameron prit pleine charge du diocèse d'Arichat. La résidence épiscopale fut transférée vers l'année 1880 d'Arichat à Antigonish et le nom du diocèse a subi ce changement le 23 Août 1886.

Sa Grandeur a fait une visite à Rome en 1880 et une autre en l'année 1887, lors du 50ème anniversaire de prêtrise de Sa Sainteté, Léon XIII. Il a été chargé de plusieurs missions importantes au Canada, par réquisition du Saint Siège.

A son avènement, il y avait une dette diocésaine de \$38,000 dollars que Sa Grandeur a trouvé moyen de liquider dans quelques années. Il a bâti un des plus beaux collèges des provinces maritimes, le magnifique couvent de Notre Dame à Antigonish et une superbe résidence épiscopale.

Son diocèse comprend toute l'Île du Cap Breton et les trois comtés de Guysboro, d'Antigonish et de Pictou dans la N. Ecosse proprement dite. C'est le plus grand diocèse catholique des provinces maritimes, croyons nous, car il comprend cinquante paroisses, sans compter les missions.

Mgr Cameron est le troisième évêque de ce diocèse.

LA FOI DES ACADIENS

" Quoiqu'il puisse advenir le peuple Acadien est un peuple résigné et chrétien. Placé dans l'alternative de la richesse et de la conscience, il ne transigera jamais avec son devoir, il ne faiblira jamais dans la fidélité qu'il doit à son Dieu. Pendant trois siècles, il a été pauvre, prolétaire ; jusqu'à ces derniers temps, il a été privé de tout même des sympathies à l'extérieur à défaut de secours ; il n'a eu pour guide que l'étoile de sa foi, pour consolations que les douceurs du ciel. *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis.* Voilà le témoignage que peut s'attribuer le noyau de notre petite race acadienne. Comme l'armée de Judas Machabée, il sembla meilleur à nos pères de mourir dans le combat que de voir les maux de leur nation et la destruction des choses saintes : *Quoniam melius est nos mori in bello quam videre malum gentis nostrae et sanctorum.* S'il plut à Dieu de les éprouver dans leurs biens, Il a su, dans ses desseins de miséricorde, fortifier par la voix de ses missionnaires ces cœurs que l'abattement et les déboires poussaient vers la démoralisation, s'ils n'eussent été ainsi soutenus. Quand le clergé de la vieille France ne put offrir à notre cause le zèle de ses apôtres et de ses prêtres, notre allié le Canada se chargea de la desserte de nos missions abandonnées. Au sein de cette ville de Québec, la première en date après la fondation de Port-Royal, du sein de cette institution qui, pour la première fois peut-être, retentit publiquement de la voix d'un enfant de l'Acadie, des murs de cette maison d'éducation, la plus ancienne de l'Amérique, sortirent les ouvriers du Christ qui se dirigèrent dans les provinces maritimes pour porter à nos populations délaissées le pain du chrétien, la consolation de l'orphelin et de l'opprimé. Assurément, aujourd'hui, Canadiens-Français, les Acadiens qui se sont rendus à votre appel sont heureux de visiter ces lieux où se forma leur clergé depuis un siècle. Oui, bien aimés compatriotes, c'est ici qu'on confia à nos Couture, à nos Gagnon, à nos Gauvreau et à nos Lafrance la mission de veiller à notre foi et je vous prends à témoin de notre fidélité aux enseignements qu'ils nous ont si généreusement prodigués.

" Notre salut temporel et national même fut toujours l'oeuvre entière de notre religion. Souvent le spectre glacé du désespoir put conseiller à nos ancêtres le crime et la vengeance, mais la foi surgissait devant eux et s'inclinant, elle murmurait à leurs oreilles : *Testis in celo fidelis.* Quand notre force fut abattue par le fardeau de l'infortune, quand nos pieds furent déchirés à toutes les pierres du sentier, à toutes les ronces du chemin, et quand notre oeil désolé fut las de ne rencontrer jamais cet horizon perdu de notre enfance, l'espérance et la foi, comme la Samaritaine au puits de Jacob, s'offrirent pour nous présenter l'urne qui désaltère, et s'inclinant devant nous, elles firent entendre à notre oreille ces mots consolateurs : *Testis in celo fidelis.* Cette foi vivace de nos pères n'a pas péri avec eux ; ils l'ont transmise à leur postérité comme un don d'en haut, le seul qui leur était resté intact dans l'épreuve.

PH. F. BOURGEOIS, Ptre,

24 Juin 1880.